

À propos du cinéma...

Autor(en): **Val, Jean du**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — A propos du cinéma... — Quelques études sur l'orthographe des écoliers. — A propos d'un incident regrettable. — Notre programme des courses d'études pour 1922. — Composition. — Tâche d'observation. — Société des institutrices. — Echos de la presse. — Question mise à l'étude. — Programme scolaire 1922-1923.

A propos du cinéma...

La mentalité de notre époque — on l'a dit cent fois — se condense dans cette formule : obtenir de la vie et des choses la plus grande somme possible de plaisir, avec le moins de frais et de peine qu'il se pourra ; un maximum de jouissance pour un minimum d'effort. Plaisirs, amusements, distractions, ce sont les mots fascinateurs. On ne parle plus de la joie dans le vrai sens du terme, parce que la joie émane du dedans et que c'est au dehors que l'homme demande l'apaisement de sa soif de bonheur.

Il y a 20 ou 30 ans, celui qui voulait s'offrir quelque légitime délasserement et procurer aux siens pareil avantage faisait de la musique ou du chant. Les sociétés organisaient un concert, une soirée, voire même une représentation théâtrale. Ces séances, il est vrai, demandaient une longue préparation, des efforts d'intelligence, des déplacements, des dépenses, la volonté persévérante des « artistes » et le dévouement des organisateurs. Mais aussi, le jour venu, les uns

et les autres étaient récompensés par les applaudissements du public et la conscience qu'ils avaient fait une œuvre utile. Dans l'intime de leur âme, peut-être se sentaient-ils meilleurs pour être entrés en contact avec de belles choses.

Demander une préparation de plusieurs semaines ou de plusieurs mois avec des répétitions astreignantes et insipides aux partisans de la journée de 8 heures, y songez-vous ? Le théâtre ne se répète pas indéfiniment : une, deux fois par année, qu'est-ce que c'est ? Ne faut-il pas s'amuser tous les jours, toutes les semaines, au moins ? Il était donc urgent de trouver une solution qui satisfît à la fois ce grand enfant jouisseur qui s'appelle le peuple et ceux qui se donnent mission de le divertir, une solution qui dispensât de la peine et produisît cependant un résultat pas trop inférieur. On se mit au travail. On demanda aux métaux, à l'électricité, à la physique, à la chimie de secourir l'homme aux abois. Les métaux, l'électricité, la physique, la chimie livrèrent docilement leurs ressources aux inventeurs. Et on la trouva, la solution tant désirée : pour le plaisir des oreilles, ce fut le phonographe ; pour celui des yeux, le cinéma.

Le peuple se rua, frénétique, sur ces merveilles du jour. Jugez donc : une machine qui chante toute seule. Quand vous avez pointé une aiguille sur un disque, tourné une clef, la voilà qui grince comme si elle tendait ses cordes vocales et qui vous sert le « Credo du paysan » ou le « Ranz des vaches » agrémentés de trémolos magnifiques ! Et le cinéma, prodige non moins surprenant : des personnages qui vont, qui viennent, et avec quelle vitesse ! des gens qui n'existent pas et que vous voyez cependant. Pour produire ce phénomène, une simple machine qu'on met en branle par une manivelle tout comme on ferait marcher sa « Singer » ou sa « Pfaff ». « Si nos anciens voyaient ça », dit le spectateur émerveillé à son voisin de gauche, par manière d'introduction ! Et lui, solennel, de répondre : « C'est le progrès. Nous marchons vers des conquêtes plus surprenantes encore, que les siècles précédents, ce pauvre moyen-âge, en particulier, n'auraient pas même osé soupçonner. »

L'enfer assistait aux patientes recherches des inventeurs, et, quand le secret fut découvert, Satan décida, dans un rictus haineux et en frottant l'une contre l'autre ses deux mains incandescentes : « J'en ferai mon affaire. »

Et il fait des affaires, Satan, « des affaires d'or », comme on dirait dans le commerce.

Après lui, les apôtres du bien ont jugé qu'ils devaient essayer du même procédé, et, pour lutter à armes égales, comme ils disent, ils ont adopté le cinéma. Le beau progrès ! L'Eglise qui représentait les mystères, au moyen âge et cultivait, par ces vastes représentations, l'âme populaire, l'Eglise s'accommoderait du cinéma pour expliquer par l'image, les plus augustes de ses dogmes ? La religion qui donna au monde le sublime Corneille et le tendre Racine, qui inspira Haydn

et Gounod, consentirait à donner à ses fils ces vulgaires distractions à la machine ? Ce serait s'avilir d'utiliser pour la diffusion du bien les moyens que l'enfer emploie pour la propagande du mal.

Les essais isolés dans ce sens, n'ont, Dieu merci ! ni succès, ni promesse de durée, ni imitateurs. L'Eglise a mieux que cela. Gardienne des arts, protectrice de tout ce qui est beau, elle est une école de dignité, de noblesse, de bon goût. Le vulgaire se précipite au cinéma, l'élite s'en détourne.

Qu'y a-t-il de beau dans le cinéma ? Les personnages fictifs, muets, agissent comme des automates ou des énergomènes avec une fièvre qui vous donne le vertige. Les scènes de la Bible, de l'Histoire des persécutions, ainsi travesties, perdraient singulièrement de leur grandeur. Nous aimons à nous représenter l'infortuné Joseph vendu par ses frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout, sa Sainte Mère, les Martyrs dans des attitudes et des allures plus graves et plus dignes. Les expressions, les gestes composés pour le film ne sont pas naturels ; les traits sont figés et froids. Il manque à ces personnages l'âme qui sent et communique au visage ses impressions diverses. Cette âme, rien ne la remplace, parce que l'âme c'est la vie. On pourra peut-être perfectionner les appareils, on arrivera à des résultats merveilleux ; on ne créera jamais rien d'aussi beau qu'une âme humaine vivante.

Le phonographe, le gramophone et autres participent à cette même absence de vie. Quand ils émanent de ces instruments, combien sont misérables nos « liaubas » et comme ils sont loin des « jodler » de nos montagnards gruyériens ! Et si la machine vous donne un *Ave Maria*, un « Minuit Chrétiens », quelle pitié ! Jamais elle ne rendra la beauté de ce seul *Ave* donné par la voix d'un chantre de campagne, quand l'émotion et la foi remplissent son âme.

Mais alors, direz-vous, le cinéma convient au moins à la représentation de certains faits historiques ou fantaisistes, à des démonstrations de science ou de géographie. Peut-être, à la condition que vous ne soyez pas trop exigeants. Certains films sont anodins ; d'autres ont une morale assez élastique. Sont-ils éducatifs ? Les allures des personnages n'inspirent guère le calme et la possession de soi, et je ne voudrais pas affirmer que nos enfants n'essayent pas de reproduire, un jour ou l'autre, les gestes maniaques qu'ils auront enregistrés. Tel maître ne surprenait-il pas, récemment, ses élèves, au sortir d'une séance de cinéma, évoluer dans le corridor de l'école, copiant la mimique et les mouvements des héros du film. L'enfant est imitateur.

Quant au phonographe, concédons-lui, pour être indulgents, le droit d'égayer les badauds en donnant : « Au clair de la lune » ou « Le chat de la Mère Michel ».

La pédagogie a sa tâche à remplir à l'égard des divertissements populaires. Elle doit donner à l'enfant le goût du vrai, du beau et du bien.

« Le beau, c'est vers le bien un chemin radieux », a dit un poète. Un penseur, à son tour, écrivait : « C'est un fait d'expérience que les âmes esthétiques, sont, par nature, moins loin du Royaume des cieux. Si le Beau n'est pas le Vrai, il en est la splendeur, et, très souvent, il arrive que l'un conduit à l'autre... »

L'éducateur doit travailler à la culture du goût. Qu'il cultive de tout cœur le chant, la récitation, la lecture expressive. Ces branches ne sont pas un luxe facultatif; elles ont leur importance dans la formation du cœur. L'excès n'est pas à craindre chez nous. Que le maître apprenne à ses élèves à trouver les joies saines et vraies. Qu'il montre la supériorité d'un chant bien exécuté sur le plus beau morceau de phonographe, parce que le chant est le fruit du travail personnel, parce qu'il est l'expression d'une âme vivante. Qu'il ne se croit pas obligé de conduire son école aux cinémas de la ville voisine, même si la grande attraction était *Christus* ou tout autre sujet religieux.

JEAN DU VAL.

Quelques études sur l'orthographe des écoliers

L'évolution de l'orthographe des écoliers (suite).

L'analogie. — Il reste un facteur important à signaler, qui entre en jeu dans l'orthographe enfantine. Il s'est heureusement trouvé dans la série A trois mots spécialement capables de le faire ressortir. Les voici tels que je les trouve orthographiés dans les dictées d'un élève.

I	II	III
récréassion	récréaçion	récréation
chansson	chançon	chanson
lesson !	leçon	leçon

La dernière syllabe de ces mots est la même ou à peu près pour l'oreille, puisqu'elle renferme le son *s* suivi de *on* et *ion*, mais elle ne l'est pas pour l'œil, lorsque, bien entendu, on écrit les mots correctement. Remarquons que cet élève représente ce son *s* par *ss* dans la première dictée et par *ç* dans la seconde. Visiblement, il a fait un rapprochement entre ces trois mots et a placé les dernières syllabes sur le même pied. Il a écrit *chanson* et *leçon* d'après *récréation*. L'élève ne possédait pas encore l'image de ces mots, mais il a remarqué qu'ils finissaient par le même son, il a conclu qu'il fallait les représenter par les mêmes lettres. Notre pauvre écolier a eu le tort d'être logique là où notre langue ne l'est pas; il s'est laissé entraîner par l'*analogie* des sons. Si l'enfant se laisse souvent conduire par ce procédé à de fausses généralisations, c'est qu'à l'âge où nous le considérons, il n'a pas encore une expérience suffisante de la langue. S'il l'avait,